



Fig. 1 – Photo du fragment au « personnage voilé ». © Photo Laetitia Zeippen

David COLLING & Laetitia ZEIPPEN

Collaborateurs scientifiques à l'I.A.Lux.

Un fragment au « personnage voilé » dans les collections de l'I.A.Lux.: analyse et interprétations

Les réserves de l'Institut recèlent une pierre sculptée intéressante portant le numéro d'inventaire IAL GR/S 064. Ce fragment n'ayant pas été décrit ni interprété dans l'ancien inventaire de Louis Lefèbvre, il nous a paru pertinent de tenter d'en proposer une ébauche d'étude.

Description du bloc

Le fragment conservé (Fig. 1) est la partie supérieure d'une représentation d'un corps debout ; il est sculpté dans un grès calcareux. La pierre nous montre le buste d'un personnage, jusqu'à hauteur de la taille. Il nous manque donc environ la moitié inférieure du personnage. Les dimensions conservées sont 25 cm de haut, 19 cm de large et 8 cm d'épaisseur. Sur la face gauche, on distingue une niche dans laquelle on peut deviner l'épaule gauche d'un personnage aujourd'hui disparu.

Nous n'avons trouvé aucune description de ce fragment dans les principaux catalogues du Musée, ni aucune trace dans le relevé des dons à l'Institut Archéologique du Luxembourg.



Fig. 2 – Edicule au « personnage voilé » de Mageroux.
© Photo Musées Royaux d'Arts et d'Histoire de Bruxelles

Aucun trait du visage ne ressortant clairement et le torse étant également fortement usé, il est pratiquement impossible de déterminer de manière irréfutable le sexe du personnage, sur base de ce seul bloc. On peut toutefois déceler les contours d'un vêtement dont l'ouverture sur le torse forme un V. Le seul élément descriptif de sa physionomie clairement visible est les cheveux bouclés. De grandes similitudes apparaissent cependant entre ce personnage et un autre, représenté dans sa totalité sur un édicule découvert en 1843 à Mageroux (près de Virton) ¹ (Fig. 2). Sur le monument gaumais, il s'agit clairement d'un personnage masculin entièrement nu, tenant à deux mains un voile – ou un vêtement – qui flotte au-dessus de sa tête, elle aussi présentant une chevelure bouclée. Sur la pierre conservée à Arlon, on peut sans peine imaginer une représentation semblable où le personnage, tient de ses mains – ici manquantes, justement à l'endroit où la pierre commence à être endommagée – un linge qui lui passe par-dessus la tête. Les interprétations concernant l'identité de ce personnage sont donc multiples.

Interprétation du sexe du personnage

Dans le cas de figure de la représentation d'un personnage masculin, peut-être pouvons-nous supposer, à l'instar du grand Franz Cumont pour le monument de Mageroux, que la divinité évoquée pourrait être Jupiter Caelus. Ce dieu, dont le culte se répandit dans l'empire romain au début de notre ère, est *d'ordinaire représenté tenant au-dessus de sa tête son manteau enflé, dont la courbure est l'image de la voûte céleste* ². Si tel était le cas, ce bas-relief constituerait donc la seule et unique image de Jupiter Caelus au Musée archéologique d'Arlon ; il serait, par ailleurs, intéressant de constater qu'il ne serait pas l'unique représentation du genre pour le Sud-Luxembourg, l'élément de comparaison provenant de Mageroux ³.

Par contre, s'il s'avérait que c'était une représentation féminine, il pourrait s'agir de Tellus (appelée également Terra), divinité symbolisant la terre, qui fait parfois le pendant de Caelus dans l'iconographie gréco-romaine. Il pourrait également s'agir d'une représentation de Nox, déesse de la Nuit. Ce pourrait encore être une danseuse, à l'image de celles qui apparaissent seules ou en cortège bachique sur d'autres représentations arlonaises. Ce pourrait enfin être une Vénus, ce qui ne constituerait pas non plus une première dans le chef-lieu ⁴.

De toutes ces hypothèses, la figure de la danseuse agitant une écharpe par-dessus sa tête est la forme la plus attestée dans nos régions. Le Musée d'Arlon en possède d'ailleurs un très bel exemple sur la face latérale gauche d'une pierre, longtemps emmurée dans la tour de l'ancienne église Saint-Martin de la Grand'Rue ⁵. Si la représentation de cette dernière est plus imposante que sur la pierre qui retient ici notre attention, il convient aussi de se pencher sur la place qu'occupait le personnage sur le monument. La face sur laquelle il apparaissait était-elle la face principale, une face latérale ou seulement une petite partie d'une face, à l'instar, notamment, des personnages des pilastres corniers de la « Stèle au satyre », visible au Musée ⁶ ? En effet, la niche visible sur la face gauche par rapport au personnage conservé, laisse la porte ouverte à toutes ces



Fig. 3 – Divinité non identifiée. Collection Binsfeld.
Dessin de Wiltheim.

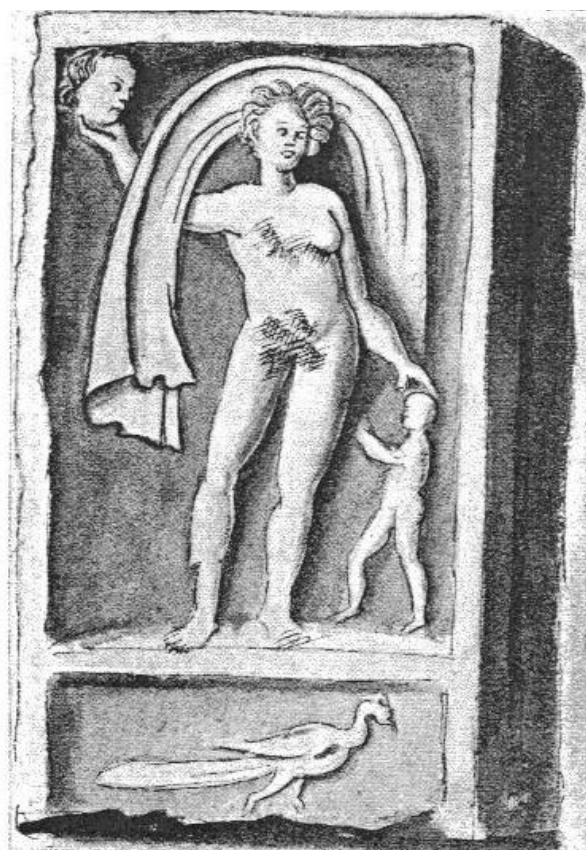


Fig. 4 – Divinité non identifiée. Collection Binsfeld.
Dessin de Wiltheim.

propositions. Notons toutefois, que s'il devait s'agir d'un pilastre cornier, il serait beaucoup plus large que ceux des autres monuments conservés au Musée. En outre, s'il devait s'agir d'une danseuse ou d'une Vénus, il serait très singulier qu'elle apparaisse ici vêtue.

Caelus, Tellus et Nox dans la mythologie romaine

Caelus renvoie au mot latin *caelum* qui signifie « le ciel », en tant que voûte céleste, mais aussi en tant qu'espace de séjour des dieux. Dans l'*interpretatio romana*, Caelus aurait rapidement été identifié à l'Ouranos grec (dont le nom latinisé était Uranus), dieu cosmogonique qui était le fils puis l'époux de Gaïa et le père des Titans, des Titanides, des Cyclopes et des Hécatonchires ; il était également le père de Cronos qui le mutila avant de le renverser ⁷. C'est Cicéron qui établit clairement la correspondance entre l'Ouranos grec et le Caelus romain ⁸ : « Mais alors », disait-il, « si Jupiter et Neptune sont à ranger parmi les dieux, comment peut-on ôter toute divinité à leur père Saturne, qui est l'objet d'un culte populaire, notamment en Occident ? Et si Saturne est un dieu, il faut admettre que son père aussi, Caelus, est un dieu. Or s'il en est ainsi, également l'Éther et le Jour, les géniteurs de Caelus, doivent être considérés comme des dieux [...] Suivant une vieille croyance dont la Grèce a été pénétrée, Caelus a été mutilé par son fils Saturne qu'a enchaîné son fils à lui, Jupiter. Dans cette optique, le Caelus romain est le père de Saturne, et

donc le grand-père de Jupiter. L'identification de Franz Cumont du monument de Mageroux est donc intéressante dans la mesure où il ajoute Caelus en guise d'épiclèse à Jupiter.

La divinité Tellus renvoie au nom latin *tellus* qui signifie « la terre », prise dans le sens de « sol » ; la déesse incarne également la fécondité. Elle fut assimilée à la déesse grecque Gaia. Peu à peu, les attributs qui étaient anciennement ceux de Tellus furent transférés à Cybèle. Selon Varron (5, 57), Tellus formait avec Caelus le couple de dieux le plus ancien de la mythologie romaine.

Nox est la forme latinisée de Nyx, déesse grecque et personnification de la Nuit. Selon la Théogonie d'Hésiode, du Chaos naquit la Nuit, qui engendra elle-même avec son frère l'Érèbe, l'Éther et le Jour ⁹. Dans les attestations iconographiques de cette déesse, le rôle du linge qu'elle déploie derrière sa tête est le même que pour Caelus : il représente la voûte céleste, mais nocturne.

Caelus, Tellus et Nox dans l'épigraphie et dans l'iconographie

La pertinence de la ressemblance entre le fragment arlonais et le petit monument gaumais nous invite à pousser plus loin les investigations. Car si la représentation type de la danseuse ou de Vénus est connue du grand public, l'image de Caelus, de Tellus ou de Nox est sans doute moins évocatrice. En effet, la représentation de ces divinités n'apparaît que très rarement dans les régions gauloises ou germaniques, et c'est à Rome qu'il faut chercher les principaux éléments de comparaison iconographique.

Il semble que Caelus ait bel et bien fait l'objet d'un culte public particulier. Vitruve nous en persuade lorsqu'il préconise la construction de temples hypèthres, c'est-à-dire sans toit ou dont le toit est percé – à l'instar du Panthéon à Rome –, en l'honneur de divinités en rapport avec le ciel, comme Jupiter, Caelus, Sol, Luna, *car la présence de ces divinités se manifeste à nos yeux par leur éclat dans tout l'univers* ¹⁰. L'*Vrbs* a également laissé des traces épigraphiques attestant un culte à Caelus. Epinglons notamment l'inscription d'Attia Compse et d'Atilia Victoria Cratias en l'honneur de Caelus Aeternus ¹¹. Il ne s'agit pas de la seule inscription en l'honneur de Caelus, mais celle-ci a l'avantage de présenter le dieu de manière isolée, sans ne l'associer à aucune autre divinité ¹².

Les Romains se représentaient généralement le dieu Caelus sous les traits d'un homme souvent nu, barbu et tenant au-dessus de sa tête un voile ou un manteau censé représenter la voûte céleste. On trouve quelques attestations iconographiques de Caelus, essentiellement à Rome, certains même sur des monuments grandioses. C'est, par exemple, le cas sur la colonne de Trajan, sur la scène représentant un épisode de la bataille de Tapae, contre les Daces. (Fig. 5). Certains suggèrent également une interprétation jovienne pour cette dernière représentation. Peut-être, comme Franz Cumont le suggérait pour le monument de Mageroux, faut-il voir un « Jupiter Caelus ». En effet, on peut imaginer qu'il brandissait de sa main un foudre en direction des ennemis. Mais, dans le même



Fig. 5 – Caelus surplombant les soldats romains à la bataille de Tapae contre les Daces.
Reproduction de la scène 18 de la colonne de Trajan au Museo della Civiltà Romana à Rome.
© Photo David Colling

temps, la position élevée et le manteau ceignant la tête rappellent davantage les attributs de Caelus. Ce dernier n'est pas systématiquement représenté dans les cieux ou en position élevée. Il est parfois même représenté en contrebas par rapport aux autres personnages d'une scène.

Caelus était parfois accompagné d'une déesse vêtue portant, elle aussi, un voile par-dessus sa tête. Cette déesse est alors interprétée comme étant Tellus – ou Terra –, c'est-à-dire la mère et épouse de Caelus. L'association de ces deux divinités personnifiant le Ciel et la Terre se trouve aussi bien dans l'épigraphie que dans l'iconographie comme l'atteste, notamment, une inscription d'un vétéran germain de la garde montée de l'empereur, retrouvée à Rome ; cet ancien militaire s'adresse à une série de divinités, dont Terra et Caelus, qu'il associe sur une seule ligne ¹³. Parfois, l'Océan vient prendre place aux côtés de ces deux dieux. Ainsi, dans une inscription retrouvée à Zlokucane en Serbie (anciennement Scupi, en Mésie Supérieure), Caelus, Terra et Pontus sont associés à la suite de Jupiter, Très Bon, Très Grand ¹⁴.

Dans l'iconographie, une importante représentation de Tellus se trouve sur l'Ara Pacis, à Rome. La déesse, voilée, se trouve au centre de la représentation, portant deux enfants sur ses genoux, et entourée de deux figures



Fig. 6 – Tellus portant deux enfants et entourée de deux personnages voilés.
Scène de l'Ara Pacis de Rome. © Photo David Colling

faisant également flotter amplement un voile par-dessus leur tête. (Fig. 6) Notons toutefois que la représentation la plus commune de Tellus n'est pas celle où elle porte un voile au-dessus de sa tête. Elle est plus généralement assise ou couchée en bas de scène, avec des attributs de fécondité (corne d'abondance, blé, etc.) ; c'est dans ce cas de figure, qu'elle est parfois associée à l'Océan, lui aussi assis ou couché, qui est alors représenté en vis-à-vis.

Une autre divinité originelle de la religion romaine était traditionnellement représentée tenant au dessus de sa tête un manteau ou une draperie volante parsemée d'étoiles : la Nuit ou Nox. Certains poètes en faisaient la fille du Chaos, d'autres la fille de Caelus et de Tellus ¹⁵. Virgile l'appelait parfois Humida ¹⁶. Quoiqu'il en soit, il s'agit d'une des déesses les plus anciennes de la mythologie gréco-romaine. On en a conservé une belle représentation sur la colonne Trajane, où elle symbolise l'arrivée de la nuit alors que les soldats romains installent leur campement (Fig. 7).

Des représentations de Caelus, Tellus et Nox, celles de Caelus et de Nox étaient vraisemblablement celles qui ressemblaient le plus à la figure qui subsiste à Arlon. Parallèlement à cela, Tellus n'était qu'exceptionnellement représentée sous les traits d'une femme faisant voler un manteau derrière sa tête ; les chances que ce soit ici une attestation de cette divinité sont donc *a priori* moins nombreuses. Il est en va de même pour Nox, à la différence, par rapport à Tellus, que la principale représentation de la personnification de la Nuit est celle qui la montre la tête ceinte de son manteau. Le fait qu'elle soit parfois vêtue pourrait également jouer en sa faveur pour le fragment arlonais.



Fig. 7 – La Nuit. Reproduction de la scène 120-121 de la colonne trajane au Museo della Civiltà Romana à Rome. © Photo David Colling

Au vu de tous ces éléments et en rappelant, une fois encore, toute l'incertitude qui plane autour de l'interprétation d'un bloc aussi fragmentaire, nous pouvons proposer deux interprétations principales : un danseur ou une danseuse agitant un voile par-dessus sa tête d'une part, une divinité à la tête ceinte de son manteau d'autre part. L'attitude apparemment peu lascive du personnage, et le fait qu'il apparaisse visiblement vêtu, nous suggèrent de privilégier l'hypothèse de la représentation d'une des divinités évoquées plus haut. Parmi celles-ci, la posture relativement figée ainsi que la faible prééminence de la poitrine incitent davantage à voir un homme, donc peut-être Caelus.

Annotations

1. CUMONT Fr., *Catalogue des Sculptures et Inscriptions antiques (monuments lapidaires)*, Bruxelles, 1898, p. 17, n° 6 ; ESPERANDIEU E., *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, V, 4138. Des dessins de Wiltheim montrent également la représentation de deux bas-reliefs du même type, réalisés sur un monument aujourd'hui disparu. E. Espérandieu n'identifie pas ces personnages mais met tout de même ces représentations en lien avec celle du monument de Mageroux. Cf. ESPERANDIEU E., *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, V, n° 4170. (Fig. 3 et Fig. 4)
2. Ce sont là les termes de Franz Cumont. Nous manquons cependant d'éléments de comparaison certains qui confirmeraient cette description. CUMONT Fr., *op. cit.*, p. 17, n° 6.
3. Insistons cependant bien sur le fait que l'identification de Jupiter Caelus pour Mageroux est loin d'être certaine à l'heure actuelle et qu'elle ne reste qu'une hypothèse relativement hasardeuse. Toutefois, aucune autre proposition convaincante n'a encore été avancée. G. Lambert proposait d'y voir simplement un « génie local », sans autre précision, traduisant ainsi le malaise tournant autour de l'identification de ce personnage. LAMBERT G., *Le Luxembourg romain*, Virton, 1990, p. 123, n° 283.
4. Les blocs représentant la déesse de l'Amour à Arlon sont le plus souvent fragmentaires, ce qui rend l'interprétation parfois incertaine, comme c'est le cas pour le fragment portant le numéro d'inventaire IAL GR/S 024, que l'on préfère d'ailleurs parfois appeler plus prudemment « Fragment à la danseuse ».
5. Ce fragment est répertorié au numéro d'inventaire IAL GR/S 329. COLLING D., MÜLLER J.-Cl., *Le « pilier à la danseuse », autrefois emmuré dans la tour de la deuxième église Saint-Martin*, in *BIAL*, 2008, 84, 1-2, p. 15-22.
6. IAL GR/S 017
7. Hésiode, *Théogonie*, 126-193.
8. *Qui enim, aiebat, si hi fratres sunt in numero deorum, num de patre eorum Saturno negari potest, quem uolgo maxime colunt ad occidentem ? Qui si est deus patrem quoque eius Caelum esse deum confitendum est. Quod si ita est, Caeli quoque parentes di habendi sunt Aether et Dies [...].* Cicéron, *De la nature des dieux*, III, 44 ; *Nam uetus haec opinio Graeciam oppleuit, esse exsectum Caelum a filio Saturno, uinctum autem Saturnum ipsum a filio Ioue.* Cicéron, *De la nature des dieux*, II, 63.
9. Hésiode, *Théogonie*, 120-125.
10. *Decor autem est emendatus operis aspectus, pratis rebus compositi cum auctoritate. Is perficitur statione, qui Graece θεματισμος dicitur, seu consuetudine aut natura : statione, quum Iovi, Fulguri, et Caelo, et Soli, et Lunae, aedificia sub divo hypaethraque constituuntur. Horum enim deorum et species et effectus in aperto mundo atque lucenti praesentes videmus.* Vitruve, *De l'architecture*, I, 2, 5.
11. *Caelo Aeter/no / Attia Compse / P(ubli) f(ilia) / et Atilia Victo/ria Cratias / d(onum) d(ederunt).* CIL VI, 83.
12. Dans d'autres inscriptions, Caelus est parfois associé à Jupiter. CIL VI, 81 : *Optumus(!) Maximus / Caelus eternus Iup[pi]ter Iunoni Reginae / Minervae iussus liben[s] / dedit pro salute{m} suam / M(arcus) Modius Agatho et pr[o] / Fausti patroni hominis s() / et Helpidis suaes(!) cum s[uis].* ; pour un exemple de Jupiter Caelus – ou Jupiter Céleste – CIL III, 8668 : *T(itus) Pinarius Eros / Iovi Caelesti v(otum) s(olvit) / l(ibens) m(erito).*
13. *Iovi Iunoni / Soli Lunae / Herculi Minervae / Marti Mercurio / Campestribus / Terrae Caelo / Mari Neptuno / Matribus Suleis / Genio Imp(eratoris) / M(arcus) Ulpius Nonius / veteranus Aug(usti) / cives Neme{n}s / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).* CIL VI, 31171. Voir aussi CIL VI, 84.
14. *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) / Caelo et Terrae Ponto/que beato ob vindictam / fecit / Cass(ii) Vict(orius?) / Victor Onesimus / aram / Scup(orum) aed(ilis) dec(urio) / v(otum) s(olverunt) m(erito).* ILJug-02, 555.
15. Ovide, *Les Fastes*, 1, 455.
16. Virgile, *l'Énéide*, 2, 8 ; 4, 351-352 ; 5, 738.